

La Pirogue

Décembre 2021

Chers parents et amis,

Je vous adresse un bien cordial bonjour de Madagascar, dans la chaleur moite et étouffante qui précède Noël, alors que, de votre côté, vous subissez les rigueurs de l'hiver ! A Madagascar, les effets du Covid semblent s'atténuer, ce qui a laissé la place à un retour à la vie normale. Toutefois, on note actuellement une reprise de quelques foyers actifs, notamment au centre et au nord de l'île, ce qui nous invite à la vigilance. Le nouveau variant qui sévit en Europe nous inquiète. Prenez bien soin de vous ! Nos activités ont toutes reprises et parfois même à l'excès, du fait du surpeuplement de certains de nos centres, comme vous le découvrirez dans les pages suivantes.

L'Edito.....	1
La vie reprend son cours normal.....	2
De l'urgence aux solutions durables.....	3
Des terres aux « paysans sans terre ».....	4
Journée des personnes handicapées.....	5
Portraits de Tanjomoha.....	5-6

Ainsi que nous vous l'annoncions dans la précédente Pirogue, notre coopérant gestionnaire, Pierrick Le Moël, est rentré en France pour des raisons de santé en juillet dernier. Il a été bien soigné et il va mieux. Toutefois, il a décidé de ne pas revenir à Tanjomoha malgré son attachement à sa mission. Nous le remercions de tout ce qu'il a accompli parmi nous pendant près d'une année, avec générosité et compétence, et lui souhaitons un complet rétablissement. Mériadec restait seul gestionnaire, ce qui n'était pas tenable à long terme. Fort heureusement, Fidesco a trouvé une solution et nous a envoyé, non pas un, mais deux coopérants ! Il s'agit d'un couple, Alix et Joseph Pons, qui nous rejoignent pour deux ans. Nous aurons donc la chance d'avoir trois coopérants gestionnaires jusqu'en juillet prochain. Bienvenue à vous, Joseph et Alix ! Nous sommes très heureux de vous accueillir !



Nous attendons un autre couple de volontaires, Christophe et Louise Legrelle, respectivement horticulteur et kinésithérapeute, qui devrait rester quelques mois au Foyer. Alors que leur départ avait été plusieurs fois repoussé, ils avaient fini par trouver une place dans un avion en partance pour l'Ile Maurice avec une correspondance pour Tananarive. Cependant, à leur arrivée à Maurice, ils ont été informés que les vols pour Tananarive avaient été soudainement annulés en raison du Covid qui sévit dans cette île. Ils sont dans l'incertitude, dans l'attente d'un nouveau vol, et nous nous espérons vivement qu'ils trouveront sans tarder un avion pour Tana.

« **Eduquer, soigner, développer** » telle est la devise du Foyer de Tanjomoha qui exprime bien les différents axes complémentaires de son action. Dans cette Pirogue, je vous présenterai nos différentes activités et réalisations dans ces trois domaines. Mais vous découvrirez surtout comment nous menons des actions de développement en vue d'aider les populations locales très pauvres à mieux vivre, en particulier grâce à l'agriculture.

C'est grâce à vous, chers parents et amis, donateurs individuels, grâce à votre générosité sans faille, que nous pouvons mener à bien toutes nos activités. C'est aussi grâce à votre engagement à nos côtés, chers amis, donateurs institutionnels, d'associations et d'entreprises, que nous pouvons le faire et je voudrais citer ceux qui ont soutenu nos projets en 2021 : AFDI, AMM, Bolloré, Grandis, Leman Horizon Madagascar, Nutribio, la

Ferme du Bec Hellouin et Actes Sud, La Compagnie des Sens, etc, etc, etc...

A tous, je voudrais en cette fin d'année exprimer notre très vive reconnaissance.

La vie reprend son cours normal, mais la pauvreté frappe à notre porte

Le spectre du Covid 19 semble donc s'être écarté loin de nous, en dépit des nouveaux foyers recensés, et la vie normale a repris son cours : Toutes les écoles ont rouvert normalement leurs portes en septembre. Tous les commerces et les entreprises ont repris leurs activités, ainsi que les églises.



Le contrôle orthopédique des jeunes handicapés par l'équipe d'Antsirabe

Le Foyer des Jeunes handicapés a recommencé l'année scolaire à la mi-septembre et nous avons pu, début octobre, avec un retard de trois mois par rapport aux années précédentes, faire *le « contrôle orthopédique »*, avec une équipe médicale spécialisée en provenance d'Antsirabe, le Dr Mamy, médecin orthopédiste, M. Janvier, kinésithérapeute et M Njema, technicien appareilleur. Ils ont reçu en consultation chaque jeune handicapé élève au Foyer, ainsi que tous ceux qui sont ici seulement pour des soins orthopédiques, mais aussi de nombreuses personnes venues de l'extérieur. Ils ont fait en tout plus de trois cent consultations. C'est à partir de leurs prescriptions que nos jeunes font leurs séances de rééducation quotidiennes et que nos cordonniers leur fabriquent le matériel orthopédique dont ils ont besoin (chaussures, attelles, etc.). Nous sommes encore en attente de la venue d'un chirurgien orthopédiste français pour réaliser les opérations prescrites...

Nous constatons malheureusement une aggravation de la pauvreté du fait du Covid 19. Cet appauvrissement est dû au ralentissement de la vie économique des derniers mois. Mais aussi et surtout, au changement climatique qui se traduit par de longues et inhabituelles périodes de sécheresse pénalisant l'agriculture et entraînant certaines régions dans la famine, particulièrement le grand sud malgache où il ne pleut plus depuis 3 ans...

J'ai fait un voyage à Fort-Dauphin, au sud-est de l'île, durant la première partie du mois de novembre, et j'ai pu constater la gravité de la situation : les rizières, ressemblant à des paillassons, sont abandonnées depuis plusieurs années, ainsi que les champs de légumes et de manioc. Les rivières et les ruisseaux sont à sec, provoquant une grave

pénurie d'eau à usage domestique et pour l'élevage. On voit des gens creuser des trous dans les lits des cours d'eau pour obtenir un peu de liquide sale et nauséabond. L'élevage des zébus, autrefois si florissant dans ces régions, est réduit à très peu de chose : à peine voit-on de loin en loin un petit troupeau de bovidés maigres, broutant des touffes éparses d'herbe sèche et rugueuse. Les populations survivent grâce aux produits de l'élevage (lait de vache, volailles), en vendant à très bas prix les quelques zébus ou chèvres qui leur restent, ainsi que grâce aux distributions de nourriture. Cependant beaucoup se sont résolus à émigrer vers le nord. Mais c'est souvent la misère qui les attend.

Nous, à Tanjomoha, sentons le poids de la pauvreté qui frappe à notre porte. Nos centres de soins ont explosé. Nous avons frôlé les 200 personnes, hébergées et soignées, au Foyer Manasoa, notre centre d'accueil pour les malades pauvres qui est prévu pour 120 personnes maximum. Notre centre antituberculeux Tsararivotra a connu lui aussi un regain d'activité. Nous faisons de notre mieux pour faire face à la situation, pour soigner les malades et pour les nourrir. Il nous faut bien approvisionner nos magasins à riz, car les sacs de 50 kg défilent chaque semaine à toute vitesse.

Notre CRENAM, Centre de Récupération Nutritionnelle pour les Enfants Malnutris, un des rares qui restent encore en activité du fait de la pénurie de lait infantile, est lui aussi pris d'assaut. Nos réserves de lait infantile commençaient à s'épuiser, mais fort heureusement on vient de nous annoncer l'arrivée prochaine de 450 kg de lait infantile offerts par NUTRIBIO auquel nous adressons nos très vifs remerciements pour leur nouveau don qui tombe vraiment à point.

Passer des aides d'urgence aux solutions durables

Pour répondre à cette situation critique, de grandes campagnes de distribution de vivres sont lancées régulièrement avec le concours de l'Etat, mais surtout de grandes ONG comme le PAM, ou encore de l'Eglise catholique. Ces aides sont indispensables, il en va de la survie des gens. Naturellement, le foyer Tanjomoha y contribue. Mais c'est comme un puits sans fond.

La vraie solution serait, bien évidemment, de pouvoir amener l'eau des montagnes de l'est du pays, où elle est surabondante durant la saison des pluies, pour la diriger vers les terres arides mais très fertiles de l'Androy ou de l'Orombe n'attendant que cela pour produire toutes sortes de légumes et de fruits qui pourraient nourrir les populations entières. Il semble qu'il y ait des solutions techniquement possibles pour réaliser un tel projet. Puissent-elles être un jour mises en œuvre, même si il faudrait y consacrer beaucoup d'argent.



En revenant de Fort-Dauphin dans la région de Vohipeno, j'ai eu l'impression d'arriver dans une immense oasis verdoyante où les forêts alternent avec les cultures et où les rivières sont pleines. Pourtant les mauvaises récoltes se sont succédées depuis trois ans et la malnutrition sévit dans notre région depuis 2018, les pluies n'étant pas au rendez-vous au moment où il le fallait. La pauvreté s'est installée dans notre région même si ce n'est pas aussi grave que dans le sud. Tanjomoha a largement ouvert tous ses centres.

Il m'apparaît clairement que la solution adéquate au problème est la maîtrise de l'eau pour l'irrigation des rizières. Une heureuse initiative vient d'être prise dans ce sens par les autorités publiques, c'est la réhabilitation des trois stations de pompage de la région de Vohipeno. En puisant l'eau dans la rivière Matitanana, jamais à sec, il sera possible d'irriguer de grandes étendues de rizières. La pose de la première pierre a eu lieu le 3 novembre dernier ! Ce sont des centaines d'hec-

tares qui auront de bonnes récoltes garanties, ce qui devrait opérer un changement notable dans la vie des gens.

L'engagement de Tanjomoha. De notre côté, nous travaillons, modestement mais avec détermination, dans ce sens. Voici nos dernières réalisations en vue d'irriguer des rizières :

- **Construction d'un petit barrage de retenue d'eau** à Masoandanosy en vue d'irriguer une vingtaine d'hectares de rizières cultivées par les gens de Tsarinetso, près de Vohipeno.



- **Mise en place de tuyaux pour distribuer l'eau provenant du barrage de Nohona.** Une première partie de 50 mètres a été réalisée en fin 2020, et la deuxième partie de 100 mètres, est en cours de réalisation. Cela permettra d'irriguer une vingtaine d'hectares de rizières.

- **Construction d'un petit barrage à Ambohigogo,** près de Farafangana, qui permet d'irriguer les rizières d'une centaine de familles.

- **Réhabilitation de canaux d'irrigation** à la sortie d'un barrage à Inato, près de Vohipeno, pour irriguer une vingtaine d'hectares. Les travaux sont en cours.

- **Réhabilitation d'un barrage d'irrigation de rizières** dans la même commune d'Inato. Le projet est encore à l'étude.



Construction d'un petit barrage à Ambohigogo

Et le prix de tout cela, allez-vous me dire ? Environ 6000 Euros pour les 4 premières réalisations. De l'argent bien investi ! Au bout du compte, nous nous y retrouverons, car plus les gens auront de bonnes récoltes, moins ils viendront demander de l'aide chez nous.

Un défi : donner des terres à des « paysans sans terre ».

Des jeunes ruraux de plus en plus nombreux, qui savent cultiver la terre et sont prêts à le faire, se retrouvent actuellement désœuvrés, sans terre ou presque, parce que les propriétés ancestrales ont été morcelées successivement entre de trop nombreux héritiers ou parce qu'elles ont été vendues à la mort d'un ancien pour lui faire un bel enterrement...

Voilà encore un autre grand défi à relever si nous voulons vraiment aider les gens à sortir durablement de la pauvreté et à devenir autonomes : **donner des terres à des « paysans sans terre »**,

Nous constatons autour de nous que la terre est très inégalement répartie. Certaines familles possèdent de vastes étendues dont elles ne font à peu près rien, tandis que d'autres en sont presque entièrement démunies. Et quand on parcourt la campagne, on s'aperçoit qu'au moins 90 % des terres qui seraient cultivables, sont abandonnées, en friches... Il y a là un grave problème foncier à Madagascar dont j'ai souvent parlé aux responsables politiques et qui reste à ce jour sans solution.

Or voilà qu'en septembre dernier, une opportunité s'est présentée à moi. Plusieurs propriétaires terriens d'un village voisin de Nohona sont venus me voir pour me vendre des terres. Le prix était très intéressant. J'ai vu là une belle occasion de réaliser ce projet que je porte en moi depuis longtemps : donner des terres à des « paysans sans terre ».

J'ai exposé mon projet aux gens de Nohona pour prendre leur avis : acheter des collines en friches qui seraient ensuite redistribuées à des familles du village qui n'ont pas ou très peu de terre. L'idée a aussitôt suscité un enthousiasme extraordinaire et elle fut adoptée sur le champ. Il a été décidé que chaque parcelle aurait une superficie de 80 ares environ, ce qui était estimé suffisant pour qu'une famille puisse bien travailler et y vivre décemment. Une partie du terrain serait destinée à la plantation d'arbres fruitiers ou de rente

comme les bananiers, les arbres à pain, les avocats, les cocotiers, les manguiers, les orangers, les caféiers, les girofliers, les canneliers, etc. Une autre partie serait réservée à la culture du manioc, de la patate douce et à divers types de légumes.

J'ai d'abord acheté quelques parcelles en friches il y a deux mois. Puis, d'autres propriétaires sont venus me voir par vagues successives, et au bout du compte j'ai acheté une soixantaine d'hectares, tous en friches depuis des décennies. Cela fait 75 parcelles pour 75 familles. Ils ont l'avantage d'être tous regroupés dans un même périmètre, ce qui permettra un meilleur suivi des travaux agricoles et facilitera la construction d'un nouveau village.

Les candidats doivent s'engager par un contrat : S'ils travaillent sérieusement ces terres, qui appartiennent aujourd'hui à Tanjomoha, celles-ci leur reviendront au bout de 10 ans. Prochainement, les parcelles seront attribuées aux candidats par tirage au sort.



Et le prix de tout cela, allez-vous me dire ? En moyenne 110 Euros l'hectare... Faites le calcul. Là encore de l'argent bien placé. Merci à vous qui nous donnez les moyens d'offrir une solution durable au problème de la pauvreté.



Les candidats présents pour le tirage au sort

La journée mondiale des personnes handicapées célébrée à Tanjomoha

Cette année, le 3 décembre, la journée mondiale des personnes handicapées a pu être célébrée, alors que cela avait été impossible en 2019 et 2020 du fait du Covid. Les fêtes étaient prévues au niveau des districts (départements) et non pas au niveau régional comme auparavant. Tanjomoha accueillait toutes les personnes handicapées du district de Vohipeno pour cette célébration. Le thème était : « *S'engager à bâtir une société plus inclusive où toutes les personnes peuvent développer et mettre à profit leurs capacités* »



La journée a commencé par la messe que j'ai célébrée en présence d'une nombreuse assistance qui comprenait beaucoup d'anciens du Foyer venus de tout le district. Des chants, danses et processions rythmaient le déroulement de la cérémonie qui n'en n'était pas moins recueillie. A la fin, les autorités, venues pour la circonstance, ont fait des discours. Et puis, ce fut mon tour de commenter le thème de la journée qui d'ailleurs, coïncide bien avec le but que nous donnons à nos efforts éducatifs à Tanjomoha qui est de préparer nos jeunes à prendre, avec compétence et sens de la responsabi-

lité, toute leur place dans la vie sociale, familiale et même ecclésiale.

Lorsque j'arrivai sur le parvis de notre église au début de la célébration, on m'offrit le dépliant où étaient imprimés les textes des chants de la messe ; et quelle ne fut pas ma surprise de découvrir qu'en première page se trouvait une grande photo de moi avec écrit en gros au-dessus le thème et en-dessous mon nom avec la mention « l'ami des pauvres et des petits ». Je dois avouer que cette délicate attention m'a touché. Tous les participants furent ensuite conviés au déjeuner sous le préau qui rassembla dans la joie les élèves, les anciens et d'autres invités.

Portraits de Tanjomoha



Randrianasolo

Un jour d'octobre, nous avons vu arriver à Tanjomoha une dame assez bien mise qui accompagnait un homme d'apparence misérable, âgé d'une cinquantaine d'année. Il avait triste allure avec sa jambe cassée dont le pied avait disparu et qui laissait dépasser à l'air libre un grand bout de tibia ébréché. Son bras gauche était cassé au-dessus de l'articulation. Il se déplaçait péniblement en s'appuyant sur un bâton qu'il empoignait fermement de la main droite. Cette dame nous raconta qu'elle s'était prise de compassion pour ce pauvre vagabond misérable qu'elle avait rencontré à Vangaindrano, à 140 km au sud de Vohipeno. Elle nous l'amenait pour nous demander si nous pourrions le soigner. Elle avait acheté les billets de taxi-brousse pour venir jusqu'ici et c'est tout ce qu'elle pouvait faire pour lui. Je lui répondis que nous allions le prendre en charge à Tanjomoha et faire tout notre possible pour le soigner. Il s'agissait d'ailleurs d'un cas d'orthopédie qui rentrait dans les objectifs du Foyer.

Cet homme me raconta plus tard son histoire. Il avait été victime, il y a six ans, d'un grave accident de la circulation à Majunga, une grande ville au nord-ouest du pays. Il avait été percuté par une moto dont le chauffeur était mort sur place. Quant à lui, il avait eu une jambe et un bras cassés. Il exerçait le métier de tireur de pousse-pousse. Il ne gagnait pas beaucoup d'argent, juste de

quoi faire vivre sa femme et ses trois enfants. Comme il était pauvre, il n'avait pas eu la possibilité d'aller à l'hôpital, car les soins sont payants. Il ne pouvait plus exercer son métier ni gagner d'argent et sa femme le quitta, emmenant avec elle leurs trois enfants. Il était seul au monde et vivait comme un mendiant. Heureusement des voisins généreux lui donnaient un peu de nourriture chaque jour. A la longue, son pied avait fini par se détacher naturellement de la jambe, laissant apparaître le tibia cassé. Quant à son bras, il ressemblait à celui d'un pantin désarticulé, s'agitant en tous sens. Il n'avait plus mal, me disait-il.

Il y a un an, il avait réussi à rentrer dans sa ville natale, à Vangaindrano, car l'association des gens originaires de cette ville lui avait payé les frais de taxi-brousse. Arrivé à destination, il trouva une famille qui voulut bien lui offrir un petit coin pour dormir et un peu de nourriture chaque jour. Le lendemain de son arrivée à Tanjomoha, je l'ai adressé à l'hôpital Henintsoa, juste à côté de chez nous. Il a été opéré du bras et plâtré, puis on lui a retaillé proprement le tibia en vue de lui installer par la suite une prothèse. Un peu plus tard, lorsque je le visitai dans sa chambre d'hôpital, je le vis rayonnant de joie. Il me déclara : « C'est incroyable que je me retrouve ici dans cet hôpital où je suis bien soigné. L'espoir renaît à nouveau en moi. Jamais je n'aurais imaginé que ma vie, qui s'écoulait misérablement, aurait pu prendre un tel tournant ! »

Rentré à Tanjomoha, il continue les soins. Son bras présente encore des problèmes qui semblent difficiles à solutionner et il faudra attendre la venue d'un chirurgien orthopédiste. Quand la plaie de la jambe sera bien cicatrisée, nous lui confectionnerons une prothèse. Il fera un peu d'exercice en salle de rééducation et quand il sera d'aplomb, nous verrons alors avec lui comment l'aider à repartir dans la vie.

Jorlin, Karol et Samina, les petits nouveaux du Foyer Deguisse.

Jorlin, âgé de 13 ans, était arrivé à Tanjomoha en octobre dernier pour servir de garde-malade à son père tuberculeux qui avait été admis dans notre centre antituberculeux de Tsararivotra. Malgré les soins qui lui étaient prodigués, il s'affaiblissait dangereusement. On l'adressa alors à l'hôpital de la ville pour qu'il soit suivi par le médecin responsable de la Tuberculose, le Dr Eric. Mais, il décéda quelques jours plus tard.

Comme de coutume, nous avons appelé sa famille par des messages à la radio locale, afin qu'elle vienne chercher le corps pour l'enterrer dans le tombeau familial. Mais, personne ne se présenta. Nous avons alors décidé de ramener en voiture le petit Jorlin et son papa jusqu'à leur village, à 40 km de là. Lorsque notre chauffeur revint, il nous raconta tout ému que le petit garçon était resté très longtemps seul, prostré auprès de la dépouille mortelle de son père, sans que personne ne vienne s'occuper de lui et que le pauvre enfant paraissait totalement abandonné. On lui avait même raconté que sa mère était malade mentale et que le pauvre enfant n'avait plus personne pour s'occuper de lui.

C'est alors que, le jour suivant, j'envoyai de nouveau la voiture au village avec une éducatrice de notre orphelinat du Foyer Deguisse pour qu'elle voie de près la situation de l'enfant. Elle revint en fin de journée en ramenant, non pas un, mais trois enfants ! Le petit Jorlin, plus son frère Karol, âgé de 10 ans, et sa sœur Samina, âgée de 8 ans. L'éducatrice nous raconta que sa maman n'était autre que Voangy, une malade mentale chronique que nous avons eu en traitement à plusieurs reprises dans notre centre de santé mentale, Manasoa II. Il y avait bien la grand-mère au village, mais elle semblait dépassée par la situation et incapable de prendre en charge les enfants correctement. Nous avons alors décidé de les admettre tous les trois au Foyer Deguisse.



Pour nous contacter :

Foyer de Tanjomoha -
BP 30 Vohipeno 321
MADAGASCAR
tanjomoha@yahoo.fr

Site : www.tanjomoha.com

 facebook.com/tanjomoha

Pour vos dons, vous recevrez des reçus fiscaux :

> Service des Missions Lazaristes : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR, 60% de l'IS ou 75 % de l'IFI.

> Association France-Tanjomoha : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR ou 60% de l'IS.

Pour faire un legs, une donation ou une assurance-vie au profit de Tanjomoha, pour obtenir tous renseignements, vous pouvez vous adresser au/à :

Père Emeric Amyot d'Inville :

> emeric.amyotdinville@outlook.fr

L'association France-Tanjomoha :

> f.tanjomoha@gmail.com

> 44 rue Bayen 75017 Paris - 06 88 65 97 31

Dons par virements

Vous êtes nombreux à faire des dons par virements et je vous en remercie beaucoup !

J'en profite pour vous indiquer qu'il est possible de **faire des virements automatiques mensuels**, ce qui facilite la gestion de notre budget. Vous recevrez un reçu fiscal à la fin de l'année, sauf bien entendu si vous souhaitez un reçu tous les mois. Pour donner l'ordre de virement mensuel, veuillez prendre contact avec votre banque.

N'oubliez pas de nous indiquer par mail votre adresse postale. C'est indispensable pour que nous puissions vous délivrer un reçu fiscal, ce document devant mentionner l'adresse du donateur.

Encore une fois, chers parents et amis, je vous souhaite une joyeuse et sainte fête de Noël !

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous adresser vos dons, par chèques :

> Service des Missions Lazaristes :

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

Chèques à l'ordre de :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Vous recevrez un reçu fiscal.

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris

Chèques à l'ordre de : France-Tanjomoha

Vous recevrez un reçu fiscal.

> Association Entraide et Solidarité :

c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour nous adresser vos dons, par virements :

> Service des Missions Lazaristes :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Compte : 20041 00001 0028588 E 020 94
IBAN : FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094
BIC : PSSFRPPPAR

Pour recevoir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : servicemis-sioncm@laposte.net

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha

Compte : 30002 08965 0000070450K 32
IBAN : FR92 3000 2089 6500 0007 0450 K32
BIC : CRLYFRPP

Pour obtenir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : f.tanjomohagmail.com